

# Le Livre de Daniel - Numéro quatre-vingt

*La fin et le début des visions : la dernière vision ouverte d'Ellen White en 1884 et sa portée*

Jeff Pippenger

2024-02-13

En 1884, Ellen White reçut sa dernière vision ouverte. Elle lui fut donnée à Portland, dans l'Oregon. Sa première vision ouverte lui fut donnée en 1844, à Portland, dans le Maine. Jésus illustre toujours la fin d'une chose par son commencement.

"Ce ne fut pas longtemps après que le temps fut passé, en 1844, que ma première vision me fut donnée. Je rendais visite à Mme Haines, à Portland, une chère sœur en Christ, dont le cœur était uni au mien; nous étions cinq, toutes des femmes, agenouillées en silence devant l'autel familial. Pendant que nous priions, la puissance de Dieu descendit sur moi comme je ne l'avais jamais ressentie auparavant.

Il me semblait être entouré de lumière et m'élever de plus en plus haut au-dessus de la terre. Je me suis retourné pour chercher le peuple de l'avènement dans le monde, mais je ne les ai pas trouvés, quand une voix m'a dit : 'Regarde encore, et regarde un peu plus haut.' À ces mots, j'ai levé les yeux et j'ai vu un sentier droit et étroit, surélevé bien au-dessus du monde. Sur ce sentier, le peuple de l'avènement se rendait à la ville qui se trouvait à l'extrémité du sentier. Ils avaient, derrière eux, au début du sentier, une lumière brillante placée, qu'un ange m'a dit être le 'cri de minuit'. [VOIR MATTHIEU 25:6.] Cette lumière brillait tout le long du sentier et éclairait leurs pas, afin qu'ils ne trébuchent pas.

"S'ils gardaient les yeux fixés sur Jésus, qui était juste devant eux et les conduisait vers la ville, ils étaient en sécurité. Mais bientôt, certains se lassèrent et dirent que la ville était très éloignée, et qu'ils s'attendaient à y être déjà entrés. Alors Jésus les encourageait en levant son bras droit glorieux, et de son bras sortait une lumière qui se déployait au-dessus du groupe adventiste, et ils criaient 'Alléluia!' D'autres, imprudemment, renièrent la lumière derrière eux et dirent que ce n'était pas Dieu qui les avait conduits jusque-là. La lumière derrière eux s'éteignit, laissant leurs pas dans des ténèbres totales. Ils trébuchèrent, perdirent de vue le but et Jésus, et tombèrent hors du sentier, dans le monde ténébreux et mauvais d'en bas." *Expérience chrétienne et enseignements d'Ellen G. White, 57.*

Dans la biographie en six volumes d'Ellen White, écrite par son petit-fils Arthur L. White, ce dernier y consigne une déclaration faite par John Loughborough lors de la Session de la Conférence générale de 1893.

Loughborough, en prononçant un discours à la session de la Conférence générale neuf ans plus tard, déclara : « J'ai vu Sœur White en vision environ cinquante fois. La première fois, c'était il y a environ quarante ans. ... Sa dernière vision ouverte eut lieu en 1884, sur le terrain de campement de Portland, Oregon. » *Biographie d'Ellen White, volume 3, 256.*

Elle devait encore avoir des rêves et des visions après 1884, mais les visions qui se produisaient en public ont pris fin exactement quarante ans après leur début, et la première et la dernière vision publique ont toutes deux eu lieu dans des villes appelées Portland. La première se trouvait sur la côte est des États-Unis, la dernière sur la côte ouest. Certains voudront peut-être soutenir que ce fait ne signifie rien de plus qu'une simple coïncidence humaine, et d'autres avanceront que le but des visions publiques avait été accompli, si bien que le Seigneur y a mis fin au bout de quarante ans.

La véritable raison est due à la désobéissance et à la rébellion croissantes contre le don de prophétie qui avait été accordé au mouvement millérite.

Après mon arrivée à Oakland, j'étais accablé par la conscience de la situation à Battle Creek, et je me sentais faible, sans pouvoir vous venir en aide. Je savais que le levain de l'incrédulité était à l'œuvre. Ceux qui méprisaient les injonctions claires de la parole de Dieu méprisaient aussi les témoignages qui les exhortaient à prêter attention à cette parole. Lors de ma visite à Healdsburg l'hiver dernier, je priais beaucoup et avais l'esprit chargé d'anxiété et de chagrin. Mais le Seigneur a dissipé les ténèbres à un moment où j'étais en prière, et une grande lumière a rempli la pièce. Un ange de Dieu était à mes côtés, et il me semblait être à Battle Creek. J'étais dans vos conseils; j'ai entendu des paroles prononcées, j'ai vu et entendu des choses que, si Dieu le voulait, j'aimerais pouvoir effacer à jamais de ma mémoire. Mon âme était si blessée que je ne savais que faire ni que dire. Il y a des choses que je ne peux pas mentionner. On m'a enjoint de n'en parler à personne, car beaucoup devait encore se développer.

On m'a dit de recueillir la lumière qui m'avait été donnée et de laisser ses rayons briller sur le peuple de Dieu. Je l'ai fait dans des articles parus dans les journaux. Je me levais à trois heures presque chaque matin pendant des mois et rassemblais les différents éléments rédigés après que les deux derniers témoignages m'avaient été donnés à Battle Creek. J'ai mis ces choses par écrit et vous les ai envoyées en hâte; mais j'avais négligé de prendre soin de moi comme il convenait, et il en est résulté que j'ai fléchi sous le fardeau; mes écrits n'étaient pas tous achevés pour vous parvenir à la Conférence générale.

Encore une fois, pendant que je priais, le Seigneur s'est révélé à moi. Je me retrouvais de nouveau à Battle Creek. J'étais dans bien des maisons et j'entendais vos propos autour de vos tables. Quant aux détails, je n'ai pas la liberté d'en faire le récit maintenant. J'espère n'avoir jamais à les mentionner. J'ai aussi fait plusieurs rêves des plus frappants.

Quelle voix reconnaîtrez-vous comme la voix de Dieu ? Quel pouvoir le Seigneur a-t-il en réserve pour corriger vos erreurs et vous montrer votre chemin tel qu'il est ? Quel pouvoir pour agir dans l'Église ? Si vous refusez de croire jusqu'à ce que toute ombre d'incertitude et toute possibilité de doute soient dissipées, vous ne croirez jamais. Le doute qui exige une connaissance parfaite ne cédera jamais à la foi. La foi repose sur des preuves, non sur la démonstration. Le Seigneur nous demande d'obéir à la voix du devoir, alors que d'autres voix tout autour de nous nous poussent à suivre une voie opposée. Il nous faut une attention soutenue pour distinguer la voix qui vient de Dieu. Nous devons résister à nos penchants et les vaincre, et obéir à la voix de la conscience sans tergiverser ni faire de compromis, de peur que ses avertissements ne cessent et que la volonté et l'impulsion ne dominent. La parole du

Seigneur vient à nous tous qui n'avons pas résisté à son Esprit en résolvant de ne pas écouter ni obéir. Cette voix se fait entendre dans des avertissements, des conseils et des réprimandes. C'est le message de lumière du Seigneur à son peuple. Si nous attendons des appels plus forts ou de meilleures occasions, la lumière pourrait être retirée et nous pourrions être laissés dans les ténèbres. Témoignages, volume 5, 68.

Sœur White a indiqué que si une rébellion persistante contre son ministère en tant que prophétesse se manifestait, « la lumière pourrait être retirée, et » l'adventisme laodicéen serait « laissé dans les ténèbres ». En 1915, la lumière a été retirée. Dieu était et est pleinement capable de susciter un prophète ou une prophétesse lorsqu'Il choisit de le faire. Il a suscité Élisée pour succéder à Élie, mais aucun prophète vivant n'a été suscité après 1915, car le Seigneur avait « retiré la lumière ».

En ce qui concerne les rêves et les visions de Sœur White, il y eut trois périodes. La première période dura quarante ans; des visions avaient lieu en public, afin d'établir le don dans l'esprit de ceux qui étaient présents lorsque ces visions survenaient. Puis, de 1884 jusqu'à sa mort en 1915, des visions et des rêves furent donnés, toujours pour l'édification du peuple de Dieu, mais ils furent donnés en privé. La troisième période commença en 1915 et fournit la preuve que l'adventisme laodicéen était dans les ténèbres de l'apostasie.

Israël dans l'Antiquité illustre l'Israël moderne et, durant la période de rébellion totale représentée par Éli et ses deux fils, Hophni et Phinées, il n'y avait "aucune vision manifeste". La raison en était leur grave désobéissance et leur rébellion. Dieu ne change pas.

Un autre avertissement devait être adressé à la maison d'Éli. Dieu ne pouvait pas communiquer avec le grand prêtre et ses fils ; leurs péchés, comme un épais nuage, avaient écarté la présence de son Saint-Esprit. Mais au milieu du mal, l'enfant Samuel resta fidèle au Ciel, et le message de condamnation adressé à la maison d'Éli constitua pour Samuel sa mission de prophète du Très-Haut.

« La parole de l'Éternel était rare en ces jours-là ; les visions n'étaient pas fréquentes. Or, en ce temps-là, comme Éli était couché à sa place et que ses yeux commençaient à s'obscurcir, de sorte qu'il ne voyait plus, et avant que la lampe de Dieu ne s'éteigne dans le temple de l'Éternel, où se trouvait l'arche de Dieu, et que Samuel était couché pour dormir, l'Éternel appela Samuel. » Supposant que la voix fût celle d'Éli, l'enfant se hâta vers le chevet du prêtre et dit : « Me voici ; car tu m'as appelé. » La réponse fut : « Je ne t'ai pas appelé, mon fils ; retourne te coucher. » Trois fois Samuel fut appelé, et trois fois il répondit de la même manière. Alors Éli fut convaincu que cet appel mystérieux était la voix de Dieu. L'Éternel avait passé outre son serviteur choisi, l'homme à la tête chenue, pour s'entretenir avec un enfant. C'était là, en soi, un reproche amer mais mérité pour Éli et sa maison. Patriarches et Prophètes, 581.

Dans l'apostasie de la maison d'Éli, il n'y avait pas de vision ouverte, car la Parole du Seigneur était « précieuse » en ces jours-là. Le mot hébreu traduit par « précieuse » signifie « rare ». De 1844 à 1884, il y eut des « visions ouvertes » données à l'Adventisme laodicéen. Cela fut d'abord établi dans l'histoire du mouvement millérite philadelphe, et en 1856 on commença à reconnaître que le mouvement philadelphe avait évolué vers le mouvement laodicéen, mais les visions

ouvertes continuèrent, car Dieu est longanime et miséricordieux.

Puis, en 1863, la rébellion contre les vérités fondamentales commença, mais les « visions ouvertes » se poursuivirent jusqu'en 1884. Ensuite, un changement se produisit. Dans le chapitre huit d'Ézéchiel, les quatre abominations sont présentées comme s'intensifiant. L'année 1884 marque l'approche de la fin de la première génération et le début de la deuxième génération. L'histoire adventiste atteste qu'en 1881, puis de nouveau en 1882, deux poussées significatives de rébellion se sont produites.

En 1881, le président de la Conférence générale (George Butler) écrivit et fit paraître une série d'articles dans la Review and Herald, dans lesquels il soutenait que certaines parties de la Bible étaient plus inspirées que d'autres et, à la conclusion de ses articles, il alla jusqu'à désigner certaines portions de la Bible comme n'étant pas inspirées. À la suite de cela, en 1882, Uriah Smith, un dirigeant de l'œuvre d'édition, et à cette époque également responsable de l'œuvre éducative, commença à enseigner que lorsque Sœur White recevait des révélations sur des prédictions futures ou sur l'histoire sacrée passée, ses paroles étaient inspirées; mais, soutenait-il, lorsqu'elle relevait les manquements personnels des membres de l'Église, ce n'était que son opinion humaine.

En 1881, une attaque ouverte contre l'autorité de la Bible King James fut menée par Satan, par l'intermédiaire du président de l'Église, puis, l'année suivante, le dirigeant de l'œuvre d'éducation et d'édition lança une attaque similaire contre l'autorité de l'Esprit de prophétie. À partir de 1884, le témoignage est qu'en ces jours-là, il n'y avait pas de vision ouverte. De 1863 jusqu'en 1881, la rébellion s'était intensifiée au point d'inclure la Bible et l'Esprit de prophétie, et ne représentait plus simplement le rejet des fondements.

Les quatre abominations représentées dans le chapitre huit d'Ézéchiel sont commises par les anciens, qui représentent la direction de Jérusalem, direction qui a commencé en tant qu'entité ecclésiastique légale sous la forme de l'Adventisme laodicéen en 1863. À ce moment-là, un article fut publié dans la Review and Herald, que certains historiens attribuent à James White, bien que la documentation de l'article pointe en réalité davantage vers Uriah Smith comme véritable auteur. Quoi qu'il en soit, la malédiction contre la reconstruction de Jéricho a été clairement accomplie par James White, et Uriah Smith fut la personne qui créa le tableau contrefait de 1863. À partir de 1881, le président de la Conférence générale faisait paraître dans la Review and Herald des articles qui remettaient en cause l'autorité pleine et entière de la Bible, et, l'année suivante, Uriah Smith entreprit une attaque contre l'autorité de l'Esprit de Prophétie.

Les anciens qui étaient censés être les gardiens prenaient la tête d'une attaque ouverte qui commença par une attaque contre les vérités fondamentales représentées dans le rêve de Miller et illustrées sur les deux tableaux d'Habacuc. À partir de là, ils commencèrent à attaquer les deux témoins, la Bible et l'Esprit de prophétie. À la même époque (début des années 1880), le dirigeant de l'œuvre de santé, John H. Kellogg, commença à introduire le spiritisme du panthéisme auprès de la direction de l'Église. En 1881, James White fut inhumé, et Sœur White se trouvait au milieu d'une rébellion croissante de la direction de la structure éducative, sanitaire et politique de l'Église.

Le message qui était arrivé en 1856, qui était la lumière accrue des « sept temps », ainsi que le message à Laodicée, avaient été rejetés, et le Seigneur avait l'intention de répéter ce même message à la Conférence générale de Minneapolis en 1888, par le message présenté par les anciens Jones et Waggoner. Leur message n'était pas un message nouveau, et lorsque Sœur White s'adressa à ceux qui résistaient à leur message, elle releva que les rebelles croyaient que leur résistance au message de Jones et Waggoner relevait de leur responsabilité de défendre les anciens repères, qui sont aussi les anciens fondements. Leur rébellion révéla que, en 1888, ils ne comprenaient plus en quoi consistaient les fondements, à savoir que les vérités fondamentales représentent la justice du Christ. Dans le contexte des repères et des règles de William Miller, elle déclara :

« Nous devrions savoir par nous-mêmes ce qui constitue le christianisme, ce qu'est la vérité, ce qu'est la foi que nous avons reçue, quelles sont les règles bibliques — les règles qui nous ont été données par la plus haute autorité. Beaucoup croient sans avoir de raison sur laquelle fonder leur foi, sans preuves suffisantes quant à la vérité de la chose. Si une idée leur est présentée qui s'accorde avec leurs propres opinions préconçues, ils sont tout disposés à l'accepter. Ils ne raisonnent pas de la cause à l'effet ; leur foi n'a aucun fondement véritable, et, au temps de l'épreuve, ils découvriront qu'ils ont bâti sur le sable. »

Celui qui se contente de sa connaissance présente et imparfaite des Écritures, pensant que cela suffit pour son salut, est victime d'une tromperie fatale. Beaucoup ne sont pas suffisamment armés d'arguments scripturaires pour être capables de discerner l'erreur et de condamner toute la tradition et la superstition qui ont été présentées frauduleusement comme la vérité. Satan a introduit ses propres idées dans le culte de Dieu, afin de corrompre la simplicité de l'Évangile du Christ. Un grand nombre de ceux qui prétendent croire à la vérité présente ne savent pas ce qui constitue la foi qui a été une fois transmise aux saints — Christ en vous, l'espérance de la gloire. Ils pensent défendre les anciens repères, mais ils sont tièdes et indifférents. Ils ne savent pas ce que signifie intégrer à leur expérience la véritable vertu de l'amour et de la foi, et la posséder réellement. Ce ne sont pas des étudiants assidus de la Bible; ils sont paresseux et inattentifs. Lorsque des divergences d'opinion surgissent au sujet des passages de l'Écriture, ceux qui n'ont pas étudié à dessein et ne sont pas fixés sur ce qu'ils croient se détournent de la vérité. Nous devrions inculquer à tous la nécessité de rechercher diligemment la vérité divine, afin qu'ils sachent qu'ils connaissent ce qu'est la vérité. Certains revendiquent beaucoup de connaissance et se sentent satisfaits de leur condition, alors qu'ils n'ont pas plus de zèle pour l'œuvre, ni plus d'amour ardent pour Dieu et pour les âmes pour lesquelles Christ est mort, que s'ils n'avaient jamais connu Dieu. Ils ne lisent pas la Bible [afin] de s'approprier, pour leurs propres âmes, la moelle et la graisse. Ils ne sentent pas que c'est la voix de Dieu qui leur parle. Mais, si nous voulons comprendre le chemin du salut, si nous voulons voir les rayons du Soleil de justice, nous devons étudier les Écritures dans un but, car les promesses et les prophéties de la Bible répandent des rayons clairs de gloire sur le plan divin de la rédemption, grandes vérités qui ne sont pas clairement comprises. Les Matériaux de 1888, 403.

Cette déclaration est tirée de son témoignage durant la période de 1888, et elle constate que les rebelles bâtissent un fondement sur le sable, bien qu'ils ne le sachent pas. Elle déclare: "Un grand

nombre de ceux qui prétendent croire à la vérité présente ne savent pas ce qui constitue la foi qui a été une fois transmise aux saints — Christ en vous, l'espérance de la gloire. Ils pensent défendre les anciens jalons, mais ils sont tièdes et indifférents." Elle les décrit comme étant encore dans la condition laodicéenne, car ils sont "tièdes". Et elle désigne "la foi qui a été une fois transmise aux saints — Christ en vous, l'espérance de la gloire." Christ est le Rocher des siècles, et en tant que Rocher des siècles, il représente les joyaux du rêve de Miller.

« L'avertissement a été donné : il ne faut rien permettre d'entrer qui puisse ébranler le fondement de la foi sur lequel nous bâtissons depuis que le message est venu en 1842, 1843 et 1844. J'ai été dans ce message, et depuis lors je me tiens devant le monde, fidèle à la lumière que Dieu nous a donnée. Nous n'avons pas l'intention de retirer nos pieds de la plate-forme sur laquelle ils ont été placés, tandis que, jour après jour, nous cherchions le Seigneur par une prière fervente, recherchant la lumière. Pensez-vous que je pourrais renoncer à la lumière que Dieu m'a donnée ? Elle doit être comme le Rocher des siècles. Elle m'a guidée depuis le moment où elle m'a été donnée. » Review and Herald, 14 avril 1903.

Elle identifie une réalité importante des rebelles, qui étaient les anciens d'Ézéchiel, lorsqu'elle déclare : « Ils ne raisonnent pas de la cause à l'effet. » Les méchants ne peuvent pas, ou ne veulent pas, raisonner de la cause à l'effet. L'effet de la session de 1888 de la Conférence générale fut si rebelle que Sœur White décida de partir, mais son guide angélique lui ordonna de rester et de consigner l'histoire parallèle de la rébellion de Coré, Dathan et Abiram. La rébellion des anciens était l'effet, et la cause était le rejet du message laodicéen qui arriva avec la lumière accrue des « sept temps » en 1856, puis s'intensifia jusqu'à la rébellion contre les fondements en 1863, ce qui mena ensuite à l'attaque d'abord contre la Bible, puis contre l'Esprit de prophétie, ainsi qu'à l'introduction du spiritualisme de Kellogg.

Bien sûr, les historiens des temps anciens, au fil de l'histoire, ont recouvert les vérités associées à la rébellion de balivernes, de traditions, de coutumes et de plats de fables, car ceux qui participent à ce type de rébellion tentent toujours de dissimuler les preuves.

Malheur à ceux qui s'efforcent de cacher profondément leurs desseins au Seigneur, qui font leurs œuvres dans les ténèbres, et qui disent : Qui nous voit ? et qui nous connaît ? Ésaïe 25:19.

Les hommes auxquels Ésaïe s'adresse dans le verset sont ceux qu'il identifie comme "les hommes moqueurs qui gouvernent ce peuple à Jérusalem", et ce sont les mêmes anciens qui devaient être les gardiens du peuple au chapitre huit d'Ézéchiel. Dans le témoignage d'Ézéchiel, lors de la deuxième abomination, qui marque la deuxième génération de l'adventisme, ils répondent aux questions posées par les hommes moqueurs d'Ésaïe, "car ils disent: Le Seigneur ne nous voit pas; le Seigneur a abandonné la terre" (Ézéchiel 8:12).

Malheur à ces révisionnistes historiques qui tentent d'étouffer la vérité sur la rébellion qui a conduit à, et s'est produite en, 1888.

Nous poursuivrons cette étude dans le prochain article.

Je dois vous parler au sujet des réunions à Minneapolis. À un moment donné, j'ai décidé de quitter la réunion parce que j'ai vu et ressenti le fort esprit d'opposition qui régnait. Je ne pouvais pas, ne serait-ce qu'un instant, accepter l'esprit qui agissait avec un pouvoir dominateur sur les frères Morrison et Nicola. Je ne doute pas un instant de la nature de l'esprit dont vous étiez animé. Assurément, ce n'était pas l'Esprit de Dieu, et, de peur que vous ne continuiez dans cette tromperie, je vous écris maintenant.

La nuit qui suivit ma décision de ne pas demeurer plus longtemps à Minneapolis, dans un rêve ou une vision de la nuit—je ne puis dire avec certitude lequel—une personne de haute taille, à l'allure imposante, m'apporta un message et me révéla que c'était la volonté de Dieu que je demeure à mon poste de devoir, et que Dieu Lui-même serait mon secours et me soutiendrait pour prononcer les paroles qu'Il me donnerait. Il dit : « Pour cette œuvre, le Seigneur t'a suscité. Ses bras éternels sont sous toi. Au cours de cette assemblée, des décisions seront prises pour la vie ou pour la mort ; non que quiconque doive périr, mais l'orgueil spirituel et la confiance en soi fermeront la porte, de sorte que Jésus et la puissance de Son Saint-Esprit ne seront pas admis. Ils auront une autre chance d'être détrompés, et de se repentir, de confesser leurs péchés, et de venir à Christ et d'être convertis afin qu'Il les guérisse. »

Il dit : « Suis-moi. » Je suivis mon guide et il me conduisit aux différentes maisons où des frères avaient établi leur demeure, et il dit : « Écoute les paroles prononcées ici, car elles sont écrites dans le livre des registres, et ces paroles auront un pouvoir de condamnation sur tous ceux qui prennent part à cette œuvre qui n'est pas selon l'esprit de sagesse d'en haut, mais selon l'esprit qui ne descend pas d'en haut, mais vient d'en bas. »

J'ai entendu des paroles proférées qui auraient dû faire honte à chacun de ceux qui les ont prononcées. Des remarques sarcastiques s'échangeaient de l'un à l'autre, ridiculisant leurs frères A. T. Jones, E. J. Waggoner et Willie C. White, ainsi que moi-même. Ma position et mon travail faisaient l'objet de commentaires sans retenue de la part de ceux qui auraient dû se consacrer à l'œuvre d'humilier leurs âmes devant Dieu et de mettre de l'ordre dans leurs propres cœurs. Il semblait y avoir une fascination à ruminer des torts imaginaires et des produits de leur imagination au sujet de leurs frères et de leur œuvre, qui n'avaient aucun fondement dans la vérité, et à douter, à parler et à écrire des choses amères, fruit du scepticisme, de la remise en question et de l'incrédulité.

Dit mon guide : « Ceci est écrit dans les livres comme contraire à Jésus-Christ. Cet esprit ne peut s'accorder avec l'Esprit du Christ, de la vérité. Ils sont enivrés par l'esprit de résistance et ne savent pas plus que l'ivrogne quel esprit régit leurs paroles ou leurs actions. Ce péché est particulièrement une offense envers Dieu. Cet esprit ne ressemble pas davantage à l'Esprit de vérité et de justice que l'esprit qui poussa les Juifs à former une ligue pour douter, critiquer et devenir des espions contre le Christ, le Rédempteur du monde. »

Mon guide m'a dit qu'il y avait eu un témoin des propos dépourvus de Christ, ce bavardage vulgaire qui témoignait de l'esprit qui inspirait ces paroles. Lorsqu'ils entrèrent dans leurs chambres, des anges mauvais vinrent avec eux, parce qu'ils fermèrent la porte à l'Esprit de Christ et ne voulurent pas écouter sa voix. Il n'y eut pas d'humiliation de l'âme devant Dieu. La voix de la prière se faisait rarement entendre, mais la critique, les affirmations exagérées, les

suppositions, les conjectures, l'envie, la jalousie, les soupçons malveillants et les fausses accusations étaient monnaie courante. S'ils avaient eu les yeux ouverts, ils auraient vu ce qui les aurait alarmés: l'exultation des anges mauvais. Et ils auraient vu aussi un Veilleur qui avait entendu chaque parole et consigné ces paroles dans les livres du ciel.

On m'informa alors qu'à ce moment-là il serait inutile de prendre quelque décision que ce soit quant aux positions sur des points doctrinaux, quant à ce qu'est la vérité, ou d'espérer un esprit d'examen impartial, parce qu'une confédération s'était formée afin de ne permettre aucun changement d'idées concernant les points ou les positions qu'ils avaient reçus, pas plus que ne l'avaient fait les Juifs. Mon Guide me dit beaucoup de choses que je n'ai pas la liberté d'écrire. Je me retrouvai en position assise dans mon lit, dans un esprit de chagrin et de détresse, mais aussi avec la ferme résolution de demeurer à mon poste de devoir jusqu'à la fin de la réunion, puis d'attendre les directives de l'Esprit de Dieu m'indiquant comment agir et quelle conduite suivre. *The 1888 Materials, 277, 278.*